



Zinder, le 10 décembre 2010,

Chers parrains, Chères marraines,

Plus de deux mois se sont écoulés depuis cette 5^{ème} rentrée des enfants de l'internat *Guidan Raya Yaran Karkara*. 65 enfants ont cette année repris le chemin des écoles de Bachard Bouzou et Dan Bassa. L'internat grandit puisque nous comptons à présent 26 collégiens; 23 en classe de 6^{ème} et 3 en classe de 5^{ème}.

Nous avons en effet décidé l'année passée de réaliser un recrutement directement au niveau des collèges, c'est-à-dire à la sortie du primaire, à l'obtention de diplôme du CFEPD (diplôme d'entrée en sixième). 3 filles avaient alors rejoint l'internat et intégré le collège à Zinder. Ce fût un grand défi et un très bon test ; après tout un primaire en brousse où les conditions d'apprentissage sont limitées, il fallait voir si en quelques mois, les enfants pouvaient rattraper le niveau de la ville et qui plus est, des meilleures écoles. Comme vous pouvez le constater sur les photos ci-dessous, de nombreuses écoles de village ne sont que des pailotes dans lesquelles des tables confectionnées traditionnellement ne donnent pas à l'enfant toutes les chances de réussir ses études. Malgré cela, tous les ans, les villageois se cotisent, confectionnent de nouvelles pailotes car les anciennes ne résistent pas à la saison des pluies, afin que leurs enfants puissent étudier et sachent au moins lire et écrire. Il faut saluer le courage et la détermination de certains enseignants de brousse qui, malgré les difficultés, transmettent leur savoir à ces enfants.



On peut facilement imaginer que si les conditions de travail au primaire sont difficiles, rares sont ceux qui arrivent au niveau du collège.

Plusieurs problèmes se posent alors ; le premier collège est à des kilomètres, les enfants sont obligés d'habiter à proximité de ces collèges et il n'existe malheureusement pas d'internat. Alors certains trouvent des tuteurs, chargés de loger et nourrir les enfants. Mais malheureusement, ce système ne fonctionne pas et le taux d'abandon le premier mois est énorme. Ainsi, si les enfants, si les parents sont motivés pour continuer l'école, le manque de moyens, d'infrastructure ne leur permet pas d'accéder au collège. Nombreux sont les villages qui avaient soulevé ce problème lors de nos missions ces dernières années. C'est pourquoi nous avons fait ce test l'année dernière.

Dans la mesure où les trois filles sont passées en classe supérieure et que l'une d'entre elles s'est classée parmi les meilleurs de sa classe, nous avons décidé de nous adapter aux demandes des villages et de recruter à la sortie du primaire.

Ce sont donc 14 enfants que nous avons recruté dans les zones de Gangara et Tanout. Ils se sont ajoutés aux 9 enfants de la promo 2006 qui entraient au collège cette année. Il a été très intéressant pour toute l'équipe de constater les différences entre ces nouveaux venus et les anciens, vivant à l'internat depuis 4 ans maintenant et étant tout à fait adaptés à la ville, à leur école et au rythme de l'internat. Mais à notre agréable surprise, si ces nouveaux enfants étaient un peu déboussolés les premiers jours, ils se sont très vite habitués. C'est surtout sur le plan scolaire que l'équipe éducative a du travail ; nous mesurons la différence entre les enseignements de brousse et ceux de la ville ; beaucoup de lacunes sont à rattraper, surtout en français. Il est vrai que les anciens sont habitués à parler français tous les jours à l'internat depuis 4 ans ; la différence d'élocution et de vocabulaire est flagrante : preuve que l'internat remplit son rôle.

Pour réussir à relever ce défi, nous avons mis en place des cours de soutien adaptés au rythme des collégiens. Ils ont des professeurs en français, mathématiques et anglais. Comme ils font la journée continue et ne retournent pas au collège les après-midi, les cours de soutien ont lieu deux heures les après-midi ainsi que deux heures le soir de 19H30 à 21H30. Des heures de révision sont également incluses dans cet emploi du temps.



Les primaires quant à eux ont 1H30 de soutien scolaire les soirs de 19H30 à 21H. Des plages de révision et de lecture sont également prévues en semaine et le week-end.

Ici, le soutien scolaire du CE1 avec l'une des professeurs, Fati.

Si nous accordons une place très importante à la scolarité des enfants, nous ne négligeons pas leur développement global et de nombreuses activités sont organisées les mercredis, samedis et dimanches. Des animateurs et éducateurs sont chargés de les mettre en place. Ces activités peuvent être éducatives, sportives, culturelles ou tout simplement ludiques. Le Directeur, par exemple, est un ancien comédien amateur et il anime un atelier théâtre avec les enfants toutes les semaines.

Bachir, un éducateur les fait chanter et danser tandis que Balkissa, nouvelle animatrice de l'équipe tente de développer des activités manuelles artistiques. Ces activités sont organisées à travers un planning élaboré sur la base des projets éducatifs et pédagogiques de l'internat.

Dans un pays où l'éducation de l'enfant au sens où nous l'entendons n'est pas une priorité, l'internat fait figure d'exemple par la place qu'elle lui accorde. Nous tentons en effet, dans chacune de nos décisions, de mettre l'enfant au cœur de nos réflexions.

Ce n'est pas toujours facile, nous nous heurtons parfois à la culture nigérienne, à l'éducation beaucoup plus dure qu'en France, ne laissant que très peu la parole à l'enfant. Mais nous persévérons et avons l'espoir que petit à petit les mentalités vont évoluer. Notre projet est jeune, 4 années ne suffisent pas à tout changer même si de nombreux progrès peuvent être observés.

Nous essayons également de créer des moments qui sortent de l'ordinaire pour les enfants, c'est le cas des pique-niques que nous organisons régulièrement mais qui demandent une logistique assez importante. 65 enfants à transporter avec une seule voiture, ça en fait des allers retours, des assiettes à servir ! Mais c'est important pour les enfants de ne pas rester tout le temps au sein de l'internat, de sortir, de découvrir un peu la ville et ses alentours.



C'est toujours une très belle journée où les enfants s'amuse, se racontent des contes du village. Nous leur achetons à chacun une boisson sucrée et ils ont à leur disposition des jeux de société.

Les enfants vont bien et malgré la nostalgie qu'ils éprouvent parfois en pensant à leur village et à leur famille, l'internat devient peu à peu leur seconde famille.

Paroles de nos collégiens sur l'internat:

Zoulaha, élève en 5^{ème}, deuxième année à l'internat

« Ce que j'aime à l'internat : J'aime l'activité, la lumière, l'eau, le ventilateur, lire, la nourriture, les petites tresses, le ballon prisonnier, le lit superposé, la douche, la télé, la salle à manger, l'armoire, le bureau, les poulets et la chambre...et à la fin, j'aime tout le Personnel de l'internat. »

Salamatou, élève en 6^{ème}, première année à l'internat

« Dans mon village, y'a pas de ventilateur, y'a pas de robinet, y'a pas d'électricité, pas de marché, pas de télé, pas de salon, pas de voiture, pas d'ordinateur. Ce que j'aime à l'internat, les arbres, les responsables de couloirs, les responsables de chambre, la maison, les armoires, les moustiquaires, les draps, le lit, les serviettes, les salles d'étude, les ordinateurs. »

Zanguina, élève en 6^{ème}, première année à l'internat

« Tout ce que j'aime à l'internat ; en premier, on va au CCFN (Centre Culturel Franco Nigérien). Nous regardons la télévision, on fait du vélo. On fait les cours de soutien, on va à l'école, au pique-nique. »

Zouladeini, élève en 6^{ème}, cinquième année à l'internat

« Tout ce que j'aime à l'internat :

- en premier, c'est d'aller à l'école et aussi l'école coranique*
- le jour où l'on fait du vélo, les activités, aller au basket.*
- les cours qu'on fait l'après midi et le soir*
- le jour où l'on fait le football*
- si on nous laisse aller se promener dans la ville*
- regarder la télévision. »*

Yagana, élève en 6^{ème}, cinquième année à l'internat

« Moi ce que j'aime à l'internat, c'est ça : J'aime bien tous ceux qui travaillent à l'internat, les personnes de Matassa, j'aime bien encore ceux qui travaillent en France. Je remercie les personnes qui nous ont amenées à l'internat pour étudier, pour sauver nos parents, nos voisins, même notre village (Allah Saka da Allheri). J'aime bien notre chambre, notre couloir. J'aime bien les activités. J'aime bien notre voiture qui a des chansons et de la musique, j'aime bien notre bibliothèque. J'aime le ventilateur, la lumière. J'aime bien les fruits qu'on nous donne quand nous avons fini de manger ; la banane, l'ananas, le citron, la mangue, la goyave...Je m'occupe aussi de ma plante. J'aime bien ce qu'on nous apprend dans les cours de soutien, j'aime bien étudier, j'aime bien lire. J'aime bien quand on regarde la télé le samedi après manger. J'aime bien que toujours nous sommes unis. »

